

Peut-on compter sur la Chine pour sortir de la crise ?

Cette crise financière débute en été 2007 et frappe l'économie réelle planétaire d'une manière sans précédent. Les gouvernements ont successivement mis en place des plans de relance parmi lesquels le plan chinois a particulièrement attiré l'attention du monde économique et politique par son montant de 4000 milliards de Yuan (14% du PIB 2008).

Dans un contexte de commerce mondial en dépression et de croissance économique négative, tous ses partenaires commerciaux espèrent bénéficier de ce plan de relance. Mais la croissance chinoise profitera-t-elle vraiment aux exportations de ses partenaires commerciaux ?

Notre étude montre que les importations chinoises ont pour spécificité de dépendre de la demande extérieure et non de la demande domestique car les importations sont massivement destinées à la production de biens exportés. Globalement, à court terme la reprise de l'économie chinoise ne devrait donc pas profiter fortement au reste du monde.

Les résultats sont identiques quels que soient les pays et les secteurs considérés à quelques exceptions près (notamment les Etats-Unis).

La croissance chinoise serait exceptionnelle dans le contexte de crise actuelle.

L'économie mondiale est sévèrement frappée par la crise actuelle. La croissance mondiale recule, le commerce extérieur chute. L'estimation de croissance 2009 pour les principales économies du monde est négative (**tableau 1**). Le commerce mondial s'est fortement contracté depuis fin 2008 pour arriver à -9% en 2009 selon les estimations de l'OMC. La sortie de la crise est la préoccupation majeure des économies. Ainsi les gouvernements mettent successivement en place des plans de relance visant à rétablir la croissance. Le plan chinois est l'un des plus importants de par son montant (585 milliards de dollars, soit 14% du PIB sur deux ans). Grâce à ce plan de relance, l'économie chinoise maintiendrait cette année un taux de croissance très proche de 8% selon nos estimations, une croissance qui serait exceptionnelle dans un contexte de risque de dépression.

Tableau 1
Croissance mondiale

	2008	2009*	2010*
Etats-Unis**	1,1	-2,2	1,3
Japon	-0,7	-9	0,8
Zone Euro	0,7	-4,1	0
Royaume Uni	0,7	-3,3	0,2
Europe centrale***	4,2	-4,5	-0,6
Russie	5,6	-6,8	0,4
Amérique latine	4,1	-1,8	2,4
Asie hors Chine et Japon****	4,2	0,8	3,1
Chine	9,1	7,9	8,7

Source : sources locales et prévisions NATIXIS

* prévisions NATIXIS

** Déficit public hors opération en capital

*** Europe centrale : Pologne, Hongrie, République Tchèque, Slovaquie, Slovénie, Estonie, Lituanie, Bulgarie et Roumanie

**** Inde, Corée, Taïwan, Thaïlande, Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines et Vietnam

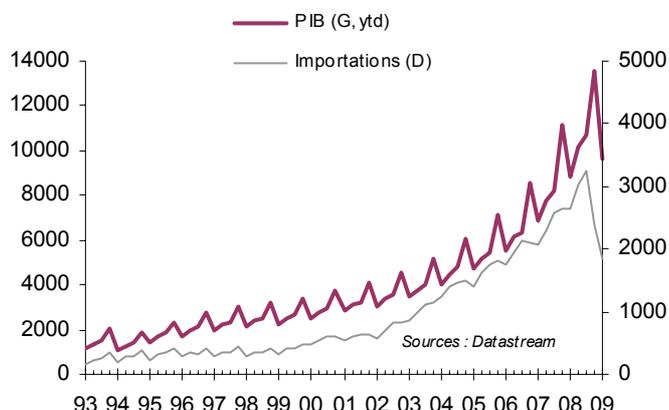
La croissance chinoise profiterait-elle au reste du monde par ses importations ?

Dans une économie ouverte, la hausse de la demande intérieure est à la fois satisfaite par la production domestique et par les importations de biens et services étrangers. D'après cette logique, la croissance chinoise devrait générer une demande en produits étrangers. D'ailleurs, le **graphique 1a** montre une tendance similaire entre les importations chinoises et la croissance du PIB ; or sur le **graphique 1b** (corrélation glissante sur 3 ans) on remarque que c'est surtout la corrélation entre les importations et les exportations qui est stable et forte notamment à partir d'environ 2001 – date d'accession à l'OMC de la Chine.

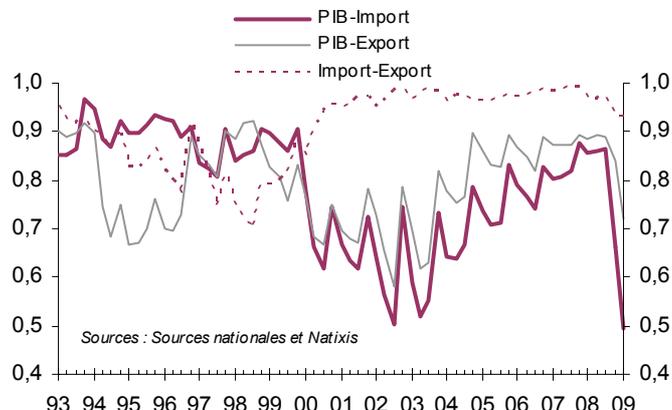
Pourrait-on espérer que cette croissance exceptionnelle profiterait aux partenaires commerciaux de la Chine dont la demande intérieure est insuffisante à cause de la crise ? Autrement dit, la croissance chinoise engendrait-elle une augmentation d'importations ? Ou alors le lien entre la croissance et les importations n'est pas suffisamment stable pour compter sur la Chine ?¹

¹ Il faut toujours se méfier de l'analyse en termes de corrélation qui pourrait être fallacieuse.

Graphique 1a
PIB, importations (en 100 millions de dollars)



Graphique 1b
Corrélation PIB-Import-Export



Il y a deux façons de répondre à ces questions.

La source de croissance chinoise en 2009 n'entraînerait pas d'augmentations des importations

Regardons d'abord l'origine de cette croissance en période de crise pour voir si elle est susceptible de générer des importations.

Les principaux moteurs de la croissance (8%) sont le plan de relance du gouvernement chinois et la politique monétaire accommodante qui a contribué au boom de crédit observé depuis le début de l'année.

Du côté du plan de relance, il consiste surtout comme le **tableau 2** nous montre en investissement d'infrastructure et en reconstruction des régions sinistrées par le séisme de mai 2008. Nous considérons que **ces postes du plan de relance n'entraîneraient pas spécialement de besoins d'importations**. En plus, les ministères concernés par le plan de relance ont publié ensemble début juin un dispositif destiné à règlementer le marché d'achats publics qui jusqu'alors favorisait l'achat de produits étrangers. Depuis, les achats liés au plan de relance doivent s'adresser aux fournisseurs domestiques – « *buy Chinese products* »¹ sauf s'il n'existe pas d'équivalents.

En ce qui concerne le boom du crédit (**graphique 2**, plus de 7000 milliards de Yuan pendant les 6 premiers mois 2009 avec un taux de croissance de +200% en GA), à part la partie destinée au financement d'investissement des entreprises, le crédit accordé aux ménages (environ 10% de nouveaux crédits) est consacré à l'achat de biens immobiliers et de voitures. On pourrait penser que cette facilité de crédit favoriserait les importations d'automobiles.

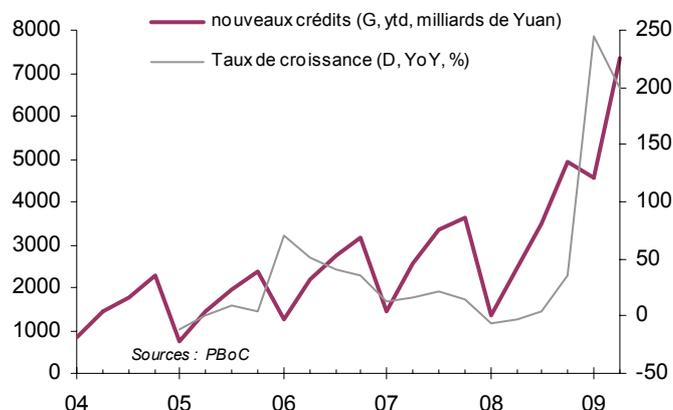
En effet au premier trimestre 2009, le nombre d'immatriculations d'automobiles importées a augmenté de 75600 alors que le nombre d'immatriculations d'automobiles a augmenté de 2225950. Les automobiles importées représentent seulement 3,4% de nouvelles immatriculations. Les importations de voitures en Chine sont en train de se diriger vers le haut de gamme ou même le très haut de gamme (SUV ou voitures à forte puissance). Les ménages chinois capables d'acheter ces voitures n'auraient pas forcément besoin de recours au crédit. Compte tenu de la part faible des voitures importées et de la structure des voitures importées, nous considérons que ces facilités de crédit n'aura pas réellement d'impact sur les importations de voitures en Chine.

¹ Seules les entreprises américaines sont traitées de la même manière que les entreprises chinoises sur le marché d'achats publics depuis le Dialogue Stratégique et Economique entre la Chine et les Etats-Unis qui a eu lieu les 27 et 28 juillet derniers.

Tableau 2
plan de relance chinois (en milliards de Yuan)

Catégories de dépenses	budget
Logements sociaux	400
Réseau d'eau, d'électricité et de route en zone rurale	370
Chemin de fer, réseau routier, aéroports et réseau d'électricité en zone urbaine	1500
Santé, éducation	150
Développement durable	210
Innovations et transition sectorielle	370
Reconstruction des régions sinistrées par le séisme de 2008	1000
Total	4000

Graphique 2
Nouveaux crédits accordés en Chine



La deuxième façon de répondre à la question posée (l'impact de la croissance chinoise sur ses besoins d'importations) est de regarder économétriquement s'il existe un lien historique entre les deux. Par conséquent, nous tentons d'expliquer les importations chinoises depuis le milieu des années 90 par la croissance économique du pays. Si elles peuvent être expliquées par l'évolution de la croissance économique, alors la croissance chinoise tirée par le plan de relance pourrait profiter au reste du monde. S'il n'y a pas de lien significatif entre la croissance domestique et les importations chinoises, la forte croissance n'aurait pas d'impact positif significatif sur le reste du monde au moins à court terme. Il ne faudrait donc pas compter sur la Chine.

Méthodologie et données

Nous régressons les données des importations chinoises sur la croissance de l'économie chinoise pour vérifier le lien significatif entre les deux. Afin de mieux spécifier cette estimation, nous rajoutons comme variables explicatives la croissance des plus grands destinataires de produits chinois qui représente la demande extérieure et le taux de change effectif nominal de la monnaie chinoise comme un indicateur de compétitivité de l'économie chinoise¹.

Importations. les importations suivantes ont été prises en compte dans cette étude² :

- Importations totales.
- Importations sectorielles selon la classification de secteurs harmonisés (ils sont de nombre de 10).
- Importations par groupes de pays (ASEAN, Afrique, Union européenne, Europe, Amérique du Nord, Amérique latine et Océanie)
- Importations par pays (nous avons choisi les 21 fournisseurs les plus importants de la Chine d'après les montants d'importations de 2008).

PIB chinois. Le PIB réel est utilisé pour représenter la croissance de l'économie chinoise. Le PIB peut se calculer d'un point de vue de la demande dont les composantes sont investissement, consommation, dépenses publiques et exportations nettes. ces dernières représentent moins de 10% du PIB chinois, nous utilisons donc le PIB réel comme un proxy de la demande domestique³.

¹ Nous avons pensé à intégrer les prix d'importations dans la régression, mais les données trimestrielles disponibles ne permettent pas d'avoir des séries suffisamment longues.

² Il s'agit des données nominales.

³ Rigoureusement, il aurait fallu retrancher les exportations nettes du PIB pour obtenir la demande domestique, cependant ne disposant pas d'exportations nettes réelles (ni le déflateur du PIB, ni les prix à importations et exportations pour la période et la fréquence utilisées dans cette étude), nous préférons travailler sur le PIB réel au lieu de la demande domestique nominale.

PIB étranger. Nous intégrons le PIB étranger qui représente la demande extérieure dans la régression pour expliquer les importations chinoises – ce qui est inhabituel – car nous pensons que les importations chinoises servent en grande partie à la production des biens destinés à l'exportation à cause de la spécialisation du commerce extérieur de la Chine. Pour représenter la demande étrangère, nous prenons une moyenne pondérée des PIB en volume par les poids respectifs des 11 plus grands destinataires¹ des exportations chinoises.

Taux de change nominal effectif. Le taux de change intervient dans la détermination de compétitivité-prix du commerce extérieur d'un pays. La baisse du taux de change effectif nominal (dépréciation ou sous-évaluation) d'une monnaie favorise théoriquement les exportations du pays et défavorise ses importations. Nous utilisons le taux de change effectif nominal calculé par le FMI pour mesurer **la compétitivité-prix (par le taux de change)** du commerce extérieur de la Chine.

Indicateur de compétitivité. Il s'agit d'un indicateur de prix de production de l'industrie manufacturière de la Chine par rapport à celui de ses partenaires commerciaux. Nous utilisons cet indicateur calculé par la Banque d'Italie pour mesurer **la compétitivité-prix (par le coût de production)** de l'industrie manufacturière de la Chine. Une augmentation de cet indice signifie une augmentation du coût de production et donc une dégradation de la compétitivité. Théoriquement une amélioration de la compétitivité devrait augmenter les exportations.

L'effet du taux de change effectif et de la compétitivité-coût sur les importations est pourtant indéterminé. Un signe positif de ces deux coefficients signifie que l'appréciation de la monnaie (augmentation du taux de change effectif nominal) et de la perte de compétitivité (augmentation du coût de production) engendrent une augmentation des importations, il s'agit d'un effet de substitution de produits domestiques par les importations (qui coûtent moins cher). Un signe négatif de ces coefficients signifie que l'amélioration de la compétitivité-prix (dépréciation du taux de change, et baisse du coût de production) fait aussi augmenter les importations. En effet, il s'agit d'un effet indirect à travers les exportations auxquelles les importations seraient très liées.

Toutes les données proviennent des sources nationales sauf indication contraire, les variables utilisées dans les estimations sont des taux de croissance trimestriels en glissement annuel².

Dans chaque équation de régression, nous intégrons aussi un terme de retard d'ordre 1 de la variable expliquée (importations) afin d'éliminer l'auto-corrélation des résidus qui est très présente³.

En résumé, nos équations de régression prennent la forme suivante :

$$import = c_1 PIB_c + c_2 PIB_f + c_3 Effectif + c_4 Comp + c_5 import(-1) + C$$

¹ Ces pays sont Les Etats-Unis, Japon, Corée, Allemagne, Pays-Bas, Royaume-Uni, Espagne, Italie, Canada, Australie et France. La croissance de Hong-Kong n'est pas prise en compte dans le panier car entre 30 et 40% des exportations chinoises vers Hong-Kong sont en fait destinées aux pays de l'Asie du sud-est. Ainsi la croissance de Hong-Kong ne représenterait pas vraiment la demande de Hong-Kong.

² En faisant ainsi, nous évitons les problèmes de régression fallacieuse des séries temporelles (dus à la non stationnarité des séries) et de variations saisonnières.

³ L'intégration du terme retard augmente en moyenne 13 points de pourcentage du R2 ajusté et ne change pas fondamentalement la significativité des variables explicatives dans nos équations d'estimation.

PIB_c désigne le taux de croissance du PIB chinois. PIB_f désigne le taux de croissance des PIB des grands destinataires des exportations de la Chine. *Effectif* est la moyenne mobile des taux de variation du taux de change effectif sur un an. *Comp* est la moyenne mobile des taux de variation de l'indicateur de compétitivité de la production manufacturière sur un an. $import(-1)$ est le terme de retard d'ordre 1 de l'importation étudiée et C est le terme de constante.

Résultats : les importations chinoises dépendent plus de la demande extérieure que de la demande domestique

Le **tableau 3** récapitule les résultats de l'estimation des importations totales sur l'ensemble de la période et une sous-période plus récente à partir de l'accession de la Chine à l'OMC.

La croissance domestique n'est pas significative quelle que soit la période d'estimation. Au contraire, c'est l'évolution de la croissance étrangère (demande extérieure) dont les importations chinoises dépendraient positivement.

Autrement dit, **l'augmentation du PIB chinois n'entraînerait pas d'augmentation des importations.**

Tableau 3
Importations totales et les croissances domestique et étrangère

	1994Q1-2009Q1	2001Q1-2009Q1
PIBc	0,91	-0,29
	(1,15)	(-0,24)
PIBf	2,37***	3,79**
	(2,83)	(2,44)
Effectif	-0,13	1,12
	(-0,82)	(0,52)
Comp	-1,32***	-2,62
	(-3,84)	(-0,91)
Import(-1)	0,44***	0,43**
	(3,81)	(2,46)
C	-2,63	6,96
	(-0,35)	(0,64)
R2	0,75	0,80
R2 ajusté	0,73	0,76
LB(1)	0,46	4,02
LB(2)	4,03	8,61
LB(3)	4,04	10,33
LB(4)	4,05	10,51
LB(5)	5,50	10,51
nb obs	58	33

Les chiffres entre parenthèses sont les valeurs statistiques Student.

*** indique la significativité au seuil de 99% de la variable explicative (c'est-à-dire seulement 1% de chance de se tromper si la variable est significative)

** indique la significativité au seuil de 95%.

* indique la significativité au seuil de 90%.

LB(i) est la statistique Ljung-Box d'ordre i des résidus. Sous l'hypothèse nulle d'absence d'autocorrélation d'ordre i, LB(i) suit une loi Chi-deux à i degrés de liberté. Les valeurs critiques à 99% pour les degrés de 1 à 5 sont respectivement 6,635, 9,21, 11,34, 13,28 et 15,09.

Pourquoi les importations chinoises dépendent-elles plutôt de l'évolution de la croissance extérieure (demande extérieure) ?

Les importations chinoises servent surtout à la production des biens à exporter

L'explication majeure serait que **les importations chinoises servent surtout à la production des biens à exporter** : les composantes d'un produit fini (produits électroniques, jouets etc.) sont elles-mêmes des produits intermédiaires importés dû à l'activité de l'assemblage dans laquelle la Chine est spécialisée. D'ailleurs, le graphique 2 montre que les importations et les exportations chinoises sont très corrélées d'une manière stable depuis 2001 à un niveau supérieur à 90%. La comparaison des résultats des deux périodes montre que l'augmentation d'un pourcentage de croissance extérieure entraînerait 2,4% d'augmentation d'importations sur l'ensemble de la période alors qu'elle entraînerait 3,8% d'augmentation d'importations à partir de 2001 (l'année où la Chine est devenue pays membre de l'OMC, nous pensons que cela a facilité et confirmé le choix de la spécialisation du commerce extérieur chinois).

Le fait que les exportations chinoises ont un contenu très fort en importations trouve son origine dans le processus d'ouverture de l'économie chinoise. En effet, les entreprises chinoises ont besoin d'un accord administratif préalable pour importer sauf dans les SEZs (Special Economic Zones) et d'autres zones similaires. En plus de l'absence de procédure administrative, les entreprises de ces zones bénéficient d'un traitement de faveur douanier : en général, si les produits importés sont destinés à la ré-exportation ou à la production des exportations, ils sont exemptés de droits de douane et de toute taxe indirecte ; par contre, s'ils sont revendus à l'intérieur de la Chine, après avoir obtenu l'accord correspondant, ils sont adossés de plein tarif douanier et de taxes indirectes. Historiquement, avec cette spécificité administrative, **la région côtière de la Chine s'est spécialisée dans les activités de « buyer-seller »**. En outre, avec ces droits à l'importation, les importations qui sont en quelque sorte administrées peuvent ne pas refléter complètement la croissance économique du pays.

Le signe négatif significatif de l'indicateur de la compétitivité sur l'ensemble de la période confirme la spécificité du commerce extérieur chinois : l'amélioration de la compétitivité conduit à l'augmentation des exportations qui entraîne l'augmentation d'importations de produits destinés à la fabrication des biens à exporter, d'où le signe négatif du coefficient. A noter que le fait que ces coefficients (taux de change effectif et compétitivité) ne soient pas positifs montrent qu'il n'existe pas d'effet de substitution significatif entre produits domestiques et importations, ceci témoigne encore une fois cette spécialisation.

On ne peut pas compter sur la Chine

Actuellement, la baisse des importations chinoises serait la conséquence de la faible demande extérieure qui se traduit par une faible demande des exportations chinoises. En d'autres termes, d'une manière générale **on ne doit pas compter sur le programme de relance chinois ou sur la croissance chinoise en espérant y trouver de l'augmentation de débouchés correspondante à cette croissance**. Tant que la Chine ne modifie pas sa spécialisation du commerce extérieur et tant que la Chine n'arrive pas encore à soutenir réellement la demande des ménages chinois d'une manière homogène, la croissance de la Chine malgré son caractère exceptionnel ne sauvera pas le commerce mondial et la Chine ne sera pas un réel moteur de croissance surtout pour les pays développés.

Les résultats peuvent-ils être différents lorsque l'on considère les importations sectorielles ou les importations par pays ?

Etude sectorielle

Nous avons pris les 10 secteurs selon la classification sectorielle harmonisée. Les **tableaux 4a-b** nous montrent les résultats des estimations sur l'ensemble de la période (1994Q1-2009Q1).

Tableau 4a
Les importations sectorielles et les croissances domestique et étrangère

	Machines et appareils mécaniques	Equipements électriques	Machines et réacteurs nucléaires	Produits minéraux	Métaux de base et articles en métaux
PIBc	-0,51	-1,42	-0,77	1,76	0,73
	(-0,51)	(-1,27)	(-0,69)	(0,63)	(0,61)
PIBf	2,27**	4,32***	3,83***	7,21**	1,44
	(2,15)	(2,84)	(2,59)	(2,44)	(1,15)
Effectif	-0,14	0,51	-0,65	-0,21	0,15
	(-0,72)	(0,32)	(-0,44)	(-0,37)	(0,62)
Comp	-1,08***	-1,94	1,25	-2,58***	-1,53***
	(-2,61)	(-0,89)	(0,67)	(-2,75)	(-2,82)
Import sector(-1)	0,45***	0,42***	0,88***	0,49***	0,48***
	(3,48)	(2,64)	(6,12)	(4,77)	(3,85)
C	11,15	18,23*	0,92	-12,35	-0,37
	(1,11)	(1,67)	(0,08)	(-0,46)	(-0,03)
R2	0,61	0,84	0,73	0,59	0,67
R2 ajusté	0,57	0,81	0,68	0,55	0,64
LB(1)	0,03	5,21	0,08	1,12	2,56
LB(2)	1,42	14,32	2,18	2,75	3,13
LB(3)	1,88	16,72	3,44	3,03	4,32
LB(4)	1,96	16,87	3,47	7,15	6,55
LB(5)	2,82	17,88	4,86	8,05	7,45
nb obs	58	36	36	58	58

Tableau 4b
Les importations sectorielles et les croissances domestique et étrangère

	Produits de l'industrie chimique	Equipements de précision (optique, photo etc)	Plastique et produits dérivés	Textiles	Véhicules, avions, navires etc
PIBc	-0,22	-0,43	1,01	0,11	2,67
	(-0,23)	(-0,35)	(1,26)	(0,12)	(1)
PIBf	1,83*	2,39*	3,16***	2,14*	-0,55
	(1,75)	(1,86)	(3,77)	(2,11)	(-0,19)
Effectif	-0,78***	-0,33	-0,44***	-0,74***	1,7***
	(-3,14)	(-1,35)	(-2,62)	(-3,23)	(3,21)
Comp	-0,28	-1,06**	-0,57**	-0,39	-2,01**
	(-0,93)	(-2,24)	(-2,38)	(-1,37)	(-2,39)
Import sector(-1)	0,54***	0,73***	0,29***	0,42***	0,37***
	(4,98)	(8,02)	(2,59)	(3,95)	(3,31)
C	6,84	6,85	-5,21	-2,52	-12,08
	(0,69)	(0,56)	(-0,69)	(-0,28)	(-0,47)
R2	0,71	0,79	0,66	0,68	0,41
R2 ajusté	0,68	0,77	0,63	0,64	0,35
LB(1)	1,04	4,5	2,19	0,11	0,12
LB(2)	1,19	8,33	2,24	0,69	0,32
LB(3)	2,18	8,33	2,28	1,42	0,74
LB(4)	3,05	9,73	5,92	4,99	11,22
LB(5)	3,76	12,4	7,1	9,82	11,22
nb obs	58	58	58	58	58

Note : voir le tableau 3.

Les importations sectorielles ne dépendent pas de la croissance domestique

Sur l'ensemble de la période, **l'évolution des importations sectorielles ne dépend pas de celle de la croissance économique chinoise, mais de la croissance des plus grandes destinations de produits chinois**. Les exceptions sont les secteurs « métaux de base et articles en métaux » et « véhicules, avions et navires » pour lequel les importations ne dépendent ni de la demande domestique ni de la demande extérieure.

La dépréciation du taux de change effectif a un impact positif sur les importations de biens de 3 secteurs qui devraient contribuer directement ou indirectement à la production de biens à exporter dont la demande est favorisée par la dépréciation du RMB.

Par contre, cette dépréciation effective de la monnaie chinoise aurait un impact négatif sur les importations du secteur « véhicules, avion, navires ». La dépréciation de la monnaie rendrait les importations plus coûteuses, ce qui diminuerait la demande d'importations. Il s'agit du seul secteur où on observe un effet de substitution.

La baisse du coût de production dans l'industrie manufacturière permet d'augmenter les importations des 6 secteurs en améliorant la compétitivité des exportations.

Etude par groupes de pays et par pays

Après avoir étudié les importations sectorielles, nous nous intéressons aux importations chinoises en provenance des groupes de pays ou régions, et ensuite aux importations chinoises par pays fournisseur.

Le **tableau 5** présente les résultats d'estimations de ces importations par rapport à la croissance chinoise et à la croissance des plus grandes destinations de produits chinois.

Tableau 5
Les importations par régions et les demandes domestique et étrangère

	ASEAN	Afrique	EU	Europe	Amérique du Nord	Amérique latine	Océanie
PIBc	-0,01	-1,87	1,16	1,16	1,67	4,36*	2,41
	(-0,01)	(-0,44)	(0,95)	(1,09)	(1,56)	(1,72)	(1,4)
PIBf	3,4*	10,97**	0,79	1,01	0,7	-0,84	0,72
	(1,94)	(2,41)	(0,6)	(0,88)	(0,61)	(-0,31)	(0,4)
Effectif	0,42	-1	-0,09	0,07	-0,19	-0,83	-0,2
	(0,23)	(-1,16)	(-0,38)	(0,35)	(-0,81)	(-1,63)	(-0,59)
Comp	-1,66	-3,1**	-0,67*	-0,82**	-1,04***	-2,56***	-1,87***
	(-0,72)	(-2,32)	(-1,65)	(-2,11)	(-3,08)	(-3,12)	(-3,2)
Import région(-1)	0,56***	0,36***	0,52***	0,51***	0,21	0,32***	0,33***
	(4,28)	(3,16)	(4,32)	(4,19)	(1,55)	(2,66)	(2,75)
C	2,16	23,56	-4,35	-5,27	-5,24	-14,49	-6,85
	(0,18)	(0,57)	(-0,37)	(-0,51)	(-0,52)	(-0,61)	(-0,42)
R2	0,75	0,47	0,44	0,5	0,41	0,5	0,48
R2 ajusté	0,71	0,42	0,39	0,46	0,36	0,45	0,43
LB(1)	2,18	0,08	0,55	0,28	0,27	0,01	0,28
LB(2)	10,78	3,02	0,57	0,99	1,65	0,01	0,4
LB(3)	10,83	3,32	0,61	0,99	1,72	0,15	0,4
LB(4)	10,99	6,13	2,29	2	7,57	2,61	13,4
LB(5)	10,99	10,38	7,57	8,36	8,83	7,64	13,51
nb obs	44	58	58	58	58	58	58

Note : voir le tableau 3.

La croissance en Chine aurait un impact positif sur les importations en provenance de certaines régions

L'ASEAN et l'Afrique sont les plus grands fournisseurs de l'industrie exportatrice chinoise

Les importations en provenance d'Amérique latine dépendraient positivement de l'évolution de la croissance économique chinoise. Autrement dit, d'une manière générale, les produits importés de ces pays participeraient au circuit de production destinée à la demande intérieure ou les produits finis de ces pays satisferaient directement à la demande intérieure. Ainsi, la croissance chinoise d'après-crise aurait un impact positif sur les exportations de ces régions.

Du côté de la croissance étrangère, ce sont les importations en provenance d'ASEAN et d'Afrique pour lesquelles le pouvoir explicatif est significatif. Ceci confirme que **l'ASEAN et l'Afrique sont les grands fournisseurs de matières premières ou de produits intermédiaires de l'industrie exportatrice chinoise.**

L'amélioration de la compétitivité-coût aurait un impact positif sur les importations chinoises en provenance de la majorité des régions étudiées (coefficient négatif), il s'agirait encore d'une confirmation de la spécialisation du commerce extérieur chinois.

Pour raffiner cette analyse d'importations par provenance, nous avons étudié les importations venant des 21 plus grands fournisseurs de la Chine d'après les chiffres de 2008. Le **tableau 6** présente les résultats sommaires de ces estimations.

Tableau 6
Les importations en provenance des pays et les croissances domestique et étrangère

	PIBc	PIBf	Effectif	Comp	R2 ajusté
Japon	non	+, *	non	-, **	0,55
Corée	non	non	non	non	0,15
Etats-Unis	+, *	non	non	-, ***	0,26
Hong-Kong	non	+, **	non	-, *	0,45
Allemagne	non	non	non	non	0,41
Australie	non	non	non	-, ***	0,41
Malaisie	non	+, **	-, ***	-, *	0,51
Arabie Saoudite	non	non	-, ***	non	0,5
Brésil	+, *	non	non	-, **	0,25
Russie	non	non	non	non	0,15
Angola	non	non	non	non	0,29
Philippines	-, **	+, ***	non	-, **	0,53
Thaïlande	non	non	-, ***	non	0,59
Inde	non	+, *	non	non	0,51
Singapour	non	non	non	non	0,39
Iran	non	+, ***	non	non	0,3
France	non	non	non	non	0,05
Indonésie	non	+, ***	non	-, **	0,36
Canada	non	non	-, **	non	0,47
Chilie	non	non	non	non	0,14
Italie	non	non	non	-, *	0,39

*, ** et *** indiquent que la variable correspondante est significative à 90%, 95% et 99%, les signes +/- indique le signe du coefficient estimé. non signifie que la variable correspondante n'est pas significative.

Confirmation des résultats précédents

Ces résultats confirment l'analyse précédente.

Seules les importations en provenance des Etats-Unis et du Brésil dépendraient de la croissance chinoise. Parmi les grands fournisseurs de produits intermédiaires des exportations chinoises, on peut citer Japon, Hong-Kong, Malaisie, Philippines, Iran et Indonésie. Le signe négatif du taux de change effectif et de la compétitivité rejoint l'idée selon laquelle une amélioration de compétitivité-prix (par le taux de change ou le coût de production) permet d'augmenter les exportations qui nécessitent une augmentation des importations.

On remarque que l'effet positif de la compétitivité-prix sur le commerce extérieur se fait plutôt par la réduction du coût de production que par la dépréciation du taux de change (la variable *comp* est plus souvent significative (avec un signe négatif) que la variable *Effectif*, voir les tableaux 4a-b, 5 et 6). On remarque en outre que les signes de ces coefficients ne sont jamais positifs, ce qui signifie qu'il n'existe pas d'effet de substitution.

Synthèse

Il est vrai que la Chine réalise une croissance exceptionnelle dans le contexte actuel et que ses partenaires aimeraient bénéficier de cette évolution positive afin de sortir plus rapidement de cette crise. Cependant, on ne doit pas compter sur la Chine :

- Le plan de relance chinois a un contenu très faible en importations. Le boom de crédit favorisé par la politique monétaire expansionniste n'aurait pas d'impact significatif sur les importations de voitures en Chine.
- Les importations chinoises dépendent plutôt de la croissance étrangère que de la croissance domestique.
- La principale explication serait la spécialisation du commerce extérieur de l'économie chinoise qualifiée de « *buyer-seller* » ; d'ailleurs la demande domestique serait plutôt satisfaite par la production nationale et elle n'est toujours pas réellement soutenue tant que la réforme de sécurité sociale ne libère pleinement la capacité de consommation des ménages chinois.
- Seules quelques exceptions sont les importations venant des Etats-Unis, d'Amérique Latine. Ces pays (régions) pourraient donc bénéficier de la croissance chinoise, notamment les Etats-Unis qui ont obtenu l'accès au marché d'achats publics depuis le Dialogue sino-américain des 27 et 28 juillet.
- Cette relation entre importations et demande extérieure ne changera pas dans l'immédiat. D'une part, une réforme de sécurité sociale plus profonde pour régler des problèmes structurels prendra un certain temps et la Chine aurait besoin de garder cette spécialisation du commerce extérieur pour absorber l'augmentation du travail non qualifié due à l'immigration de la population rurale en zone urbaine.
- D'une manière générale, l'augmentation du PIB chinois en absence de croissance économique des partenaires de la Chine n'entraînerait pas d'augmentation des importations chinoises. Seule une reprise généralisée dans les pays industrialisés permettrait que les fournisseurs de la Chine surtout les pays d'ASEAN de bénéficier pleinement de la croissance chinoise.
- Le protectionnisme rendrait la reprise économique encore plus difficile compte tenu de l'imbrication des économies pour lesquelles les exportations seraient une condition préalable aux importations.